

Koukou et l'éléphant, conte pour adultes sceptiques

Dans le ciel étoilé de Tajmait Ouffella du village de Souamaâ, dans la commune de Mekla, Jorus Mabiala, un conteur congolais, vieux routier du festival Raconte'Arts ouvre la Nuit du Conte, un moment phare de cette rencontre, par «une histoire berbère». Elle est pleine de sens, peut-être même de bon sens. C'est un roi un brin tyrannique qui a décidé d'imposer à son peuple de nourrir un éléphant reçu en cadeau. Le pachyderme est vorace au point de dévorer toutes les récoltes du royaume. De plus, insatiable, il ingurgitait toutes les plantes nourricières sur son passage et en profitait pour saccager tout ce qui s'aventurait à se trouver sous ses pas. C'était une véritable catastrophe pour les paysans qui en payaient les frais. Alors, parmi eux, un sentiment de révolte grandit. On avait envie d'aller trouver le roi et lui dire que les paysans ne pouvaient plus supporter le poids du pachyderme. Mais personne n'avait le courage d'entreprendre cette démarche. Le sultan était connu pour sa cruauté. Les dégâts causés par l'éléphant étant plus grands que la peur, le peuple se réunit et décide de ne plus se suffire d'une plainte silencieuse. On désigna trois hommes pour la délicate mission de fournir chacun un segment de ce courage qui finira par porter la plainte auprès du souverain. Les trois hommes étaient chargés de dire un morceau de la phrase revendicative. Devant le sultan, le premier, dans son rôle, commença par dire : «Majesté, nous sommes venus...» Le deuxième devait ajouter «pour vous parler de l'éléphant» et le

troisième de conclure «il cause trop de dégâts, chassez-le du royaume». Mais le premier prononça son morceau de phrase et s'aperçut que ses camarades s'étaient débinés. Coincé dans sa peur, seul face au souverain, il dit : «Votre éléphant se sent seul, il lui faut une compagne».

Mais le souverain sévit quand même. Il fit exécuter les deux trouillards et récompensa celui qui s'est trouvé piégé à demander une compagne pour l'éléphant. Il lui fit don de deux oliviers. Tahar Oussedik⁽¹⁾ nous dit que la mémoire a retenu son nom. Il s'agit d'un certain Ou-Herma, habitant Levghozli, un hameau situé près d'Aït Zellal.

Et il faut ajouter ceci : Aït Zellal se trouve à quelques kilomètres de Souamaâ.

Mais revenons à cette Nuit du Conte et à Jorus Mabiala. Il dit : «Là où les hommes ont échoué, les femmes réussissent».

Elles forment une délégation et disent au sultan : «Depuis que l'éléphant est là, on ne parle plus que de lui et des dégâts qu'il occasionne. Chassez-le et on reparlera enfin de vous comme avant». Flatté dans son ego, le souverain élimina ce rival.

Cette histoire, on l'a entendu dans notre enfance comme un conte. Elle aurait un fondement historique. Le souverain caricatural de l'histoire serait Si Amer Ou El Qadi, situé en queue de comète de la dynastie des rois de Koukou qui régnèrent sur la Kabylie et Alger près de deux siècles, à partir de 1510.

Cette légende de l'éléphant et de la réussite des femmes à s'en

débarrasser résume l'esprit du festival Raconte'Arts de cette année consacré, d'un côté au royaume de Koukou et de l'autre, aux combats des femmes contre la violence et les discriminations.

La moralité est limpide. Si l'homme domine dans l'enclos patriarcal, ce n'est pas forcément lui qui réduit l'adversité. Dans les grandes causes, le courage prend la tournure de la subtilité et la femme libère l'homme de la tyrannie.

Le conte est subversif, on le sait. Une autre histoire liée au conte et à cette région revient en mémoire. C'est celle de Mohamed-Saïd Ziad, ce journaliste originaire de Djemaâ Saharidj qui tenait dans les années 1980 une chronique dans *Algérie Actualité* sous le titre de «Sagesse du terroir». Un jour, en 1985, il publia un conte intitulé *L'âne qui voulait devenir lionceau*. On y vit une allusion à Chadli Bendjedid. Ce conte valut à Mohamed-Saïd Ziad une semaine d'interrogatoires dans les sous-sols de la Sécurité militaire.

Comme dans le cas précédent, ici le conte devient un moyen de résistance contre les régnants, surtout quand ceux-ci utilisent le despotisme et la négation des libertés pour rester au pouvoir.

Mais revenons encore à Jorus Mabiala et à son conte, et à l'éléphant. Jorus porte l'Afrique et Raconte'Arts est pour lui un fragment itinérant de cette Afrique heureuse dans sa peau, qu'elle soit blanche ou noire. Il anime si bien la Nuit du Conte qu'on entend, venant des étoiles qui scintillent au-dessus de Tajmait Ouffella, la voix des meddahs et



Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

des griots surgissant comme un geyser de la géologie enfouie dans notre mémoire commune.

C'est encore cet éléphant ravageur et emblématique que Denis Martinez a immortalisé sur l'affiche de la treizième édition de Racont'Arts, celle de 2016.

C'est aussi un éléphant que le talentueux artiste Koceila a construit pour le carnaval de Raconte'Arts. Une œuvre d'une poésie et d'une précision impressionnantes.

Sauf que là, les trois morceaux de phrase disparates forment une seule phrase et unique phrase multiple : la liberté vient avec la culture.

A. M.

1) Tahar Oussedik, *Le Royaume de Koukou*, Editions Enag.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
[@hakimlaalam](https://twitter.com/hakimlaalam)

Et à la fin, il ne restera que Tayeb !

A quoi reconnaît-on l'avion de la délégation russe en partance pour Rio et les Jeux olympiques ? Même en...

... panne de carburant, il continue de voler !

En Turquie, c'est le branle-bas de combat chez les pigeons ! Il se dit que le très démocrate et le très très Président civil Erdogan compte limoger tous les pigeons qui fientent sur les grandes villes du pays. Il soupçonne ces maudits volatiles de travailler pour le méchant, très très méchant opposant Fethullah Gülen. Des filets géants auraient déjà été disposés de part en part des principales places turques, dont la plus connue Taksim, afin de procéder à des rafles à grande échelle des pigeons. En théorie, le ciblage des pigeons turcs par Erdogan devrait rassurer les moineaux et les étourneaux qui, une fois les pigeons disparus, pourraient enfin vivre paisiblement dans ce pays. En théorie seulement. Parce qu'en pratique, ce n'est pas le cas ! Ces autres espèces craignent de figurer elles aussi dans la liste des purges tous azimuts entamées par le très très démocrate et civil Président de la Turquie. Dans un premier temps, les informations

faisant état de l'arrestation effective de millions de pigeons, leur anéantissement, en attendant celle des moineaux et étourneaux, a fait craindre le pire aux zoologues, botanistes et autres spécialistes de l'interaction des espèces. Réunis en secret, dans une cave en bordure du Bosphore, ces experts ont émis du bout de leurs lèvres auto-cousues l'hypothèse d'une prolifération rapide et dangereuse des vers, des insectes et autres bestioles entrant dans le cycle alimentaire des pigeons, des moineaux et des étourneaux. Et oui ! Forcément ! En l'absence des prédateurs, les espèces proies voient leur nombre augmenter, faute de régulation naturelle. Mais la police, en intervenant dans la cave suite à des renseignements obtenus de manière très civile dans les milieux interlopes de l'ornithologie turque ont tenu à rassurer : les vers luisants, les mouches et autres cibles préférées des pigeons, des moineaux et des étourneaux seront également raflés, et mis hors d'état de nuire. Et donc, la question qui tue aujourd'hui, c'est celle-là, s'agissant de l'avenir de la Turquie : que vont devenir les employés chargés jusque-là de nettoyer les fientes de pigeons des toits et murs de la Grande Mosquée bleue ? Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

